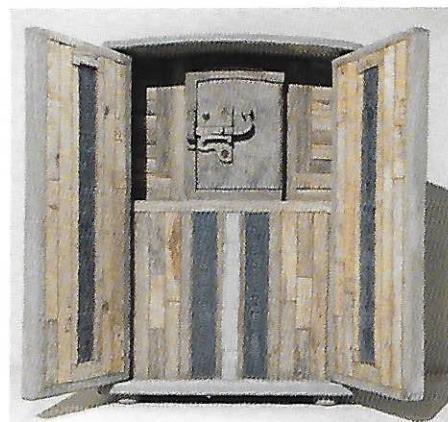


Pascal Verbena, sculpteur de pupitres

Pascal Verbena a déjà plusieurs carrières derrière lui lorsqu'il rejoint le centre de tri de Marseille, dans les années 1960. Officier de la marine marchande, puis militaire en Algérie, il répare ensuite les pointus marseillais, ces barques traditionnelles de pêcheurs, puis réussit le concours des Postes qui le conduit à Grenoble, en 1964. Il revient rapidement à Marseille où, dès 1966, il commence à peindre sans conviction, avant de trouver sa vocation dans la sculpture sur bois. Il travaille d'abord du bois flotté échoué sur les plages, mais sa première série d'œuvres remarquées en 1970, *Les Pondeuses*, est sculptée dans le bois des pupitres vétustes de Colbert. Verbena expose à Paris, Munich, Londres ou New York, mais reste postier jusqu'à sa retraite, en 1992. En 2005, le musée de La Poste le met en lumière aux côtés d'un autre artiste-postier, le peintre Raphaël Lonné, dans une exposition intitulée « Deux postiers singuliers » (ci-dessous).



La mémoire vivante de Colbert

Ils ont baptisé leur association « Mémoire vivante de l'immeuble Colbert ». Retraités de La Poste ou de France Télécom, ils sont tous attachés à cet édifice dans lequel ils ont passé les meilleurs moments de leur carrière. Ils ont souvent démarré au hasard d'un boulot d'été dans les années 1960 ou 1970, et, dans ce vaste édifice où les métiers étaient multiples et les horaires variables, ce sont les luttes syndicales qui les ont rapprochés. Ils sont intarissables sur la vie de Colbert, les femmes et les hommes qui s'y sont illustrés, la vie et l'ambiance des couloirs, les changements nombreux et successifs qui ont modifié l'ensemble. Mais ils décrivent aussi parfaitement leur métier comme celui des autres. C'est qu'ils sont souvent passés dans plusieurs services, qu'ils sont capables de décrire finement les innombrables évolutions qu'ont connues les activités postales, de télégraphe et de téléphone au cours de ce siècle éclair pour ces techniques.